

ANGÉLIQUE OU LES
AVANTAGES DE LA
CONGRÉGATION

POUR UNE RÉCEPTION DE CONGRÉGANISTES

Eugène GONNET (abbé, 18..-18..)

1858

Texte établi par Paul FIÈVRE, février 2021

Publié par Ernest, Gwénola et Paul Fièvre pour Théâtre-Classique.fr,
Février 2021. Pour une utilisation personnelle ou pédagogique uniquement.
Contactez l'auteur pour une utilisation commerciale des oeuvres sous
droits.

**ANGÉLIQUE OU LES
AVANTAGES DE LA
CONGRÉGATION**

POUR UNE RÉCEPTION DE CONGRÉGANISTES

Par l'Abbé E. GONNET.

AVIGNON LIBRAIRE DE CAILLAT-BELHOMME, Éditeur.
Rue Saunerie, 15. PROPRIÉTÉ DE L'ÉDITEUR.

AVIGNON, typ. Jacquet, rue Saint-Marc, 22.

1858

PERSONNAGES.

ANGÉLIQUE, postulante.

ÉMILIE, postulante, amie d'Angélique.

CÉLINA, Congréganiste.

LE CHOEUR.

La scène se passe dans une cour ombragée.

Nota : Extrait de "Dialogues en vers pour pensionnaires ou congrégations de jeunes demoiselles", 5ème cahier, de l'Abbé Eugène Gonnet. pp 11-24

ANGÉLIQUE OU LES AVANTAGES DE LA CONGRÉGATION.

SCÈNE I.

Angélique et Emilie.

ANGÉLIQUE.

Mais, quand je te le dis, il me semble pourtant
Que tu devrais en croire un coeur qui t'aime tant.
Émilie, après tout tu connais ma franchise.

ÉMILIE.

5 Eh ! Bien, oui, je le crois. Mais je suis fort surprise
Que la joie en ton coeur ait pu trouver accès,
Tandis qu'il nous vaut mieux exhaler des regrets.

ANGÉLIQUE.

Et pour quelle raison devons-nous être tristes
Quand nous avons l'honneur d'être Congréganistes ?.

ÉMILIE.

10 Quoi ! ma chère Angélique, on nous forge des fers,
Et nous pourrions avoir des regrets trop amers ?...
Il est vrai qu'on a soin de dorer notre chaîne :
On dit : c'est un honneur. Avant que l'on m'y prenne...

ANGÉLIQUE.

Émilie, ainsi donc, tu trompes mon espoir !
Toi qui désirais tant te faire recevoir !...

ÉMILIE.

15 Oui, mais j'ai réfléchi.

ANGÉLIQUE.

Ciel ! Quelle forte tête !
Et, tout pesé, tu crois qu'il faut battre en retraite ?

ÉMILIE.

Je crois que, si l'on veut garder sa liberté,
Il faut se défier d'un honneur, tant vanté.
Or, moi, j'aime avant tout que l'on me laisse faire.

ANGÉLIQUE.

20 Tu n'es pas difficile, avouons-le, ma chère.
Eh ! Qui ne voudrait pas faire sa volonté ?
Mais le peut-on toujours en toute sûreté ?
Oh ! Combien aujourd'hui regrettent en silence
D'avoir voulu marcher seules et sans défense !
25 La vertu de leur âge, elles l'auraient encor :
Hélas ! La liberté leur ravit ce trésor.

ÉMILIE.

Tu dis vrai : mais aussi, s'enchaîner à notre âge !...
Plus qu'un mot, Angélique : et, bien sûr, je m'engage
à marcher sur tes pas, si je n'ai pas raison.
30 Nous sommes, tu le vois, à la belle saison.
La rose a revêtu sa brillante, parure ;
La campagne a repris son manteau de verdure ;
L'air est pur, l'onde claire et les ombrages frais ;
Le printemps, en un mot, verse tous ses bienfaits.
35 Tu promènes tes pas, au loin, dans la prairie ;
Ou tu dis aux échos ta douce rêverie :
Supposons-le. Soudain, quand tu n'y penses pas,
Un malfaiteur survient et t'enchaîne les bras.
Sans regret, il te plonge en un cachot humide.
40 Au lieu de doux parfums, c'est une odeur fétide
Que tu vas respirer dans cet affreux réduit.
Plus de riants tableaux : partout, la sombre nuit.
Quel contraste, ma soeur ! Quel changement terrible !
Et, tu ne vouerais pas une haine invincible
45 À celui qui t'aurait ravi la liberté ?...
Mon âme se soulève à cette cruauté...

ANGÉLIQUE.

Je ne te croyais pas si savante en peinture.

ÉMILIE.

C'est que, quand je m'y mets...

ANGÉLIQUE.

Tu peins d'après nature.
J'aimerais bien pourtant quelque application.
50 Tu n'as fait qu'écouter l'imagination :
Or, si nous en croyons une antique parole,
L'Imagination, du logis, est la folle.
Entends plutôt la voix de la saine raison ?
Et reviens avec moi sur ta comparaison.
55 La jeunesse, dis-tu, c'est la saison fleurie ;
C'est l'âge le plus beau des âges de la vie ;

Sans doute ; mais cet âge, aux dangers les plus grands.
Expose tous les jours mille coeurs imprudents.
Il me semble te voir au bord d'un précipice :
60 Je crains à chaque instant, que le pied ne te glisse.
Dans l'abîme, où je n'ose abaisser mes regards,
J'entends rugir des ours avec des léopards.
Un faux pas, c'est assez, et tu deviens leur proie.
Tout-à-coup, ô bonheur ! Une main se déploie.
65 C'est un ange du ciel qui vient à ton secours :
Sous son aile bénie il gardera tes jours.
Oh ! Comme tu saisis, dans ta marche tremblante,
Cet appui fortuné que sa main te présente !
Fallût-il t'enchaîner, (je ne me trompe pas,)
70 Tu baiserais les fers qui chargeraient tes bras.
Eh ! Bien, chère Émilie, eh ! Bien, voilà la chaîne
Qu'on nous offre en ce jour.

ÉMILIE.

Oh ! Je la prends sans peine,
Trop heureuse. à ce prix, d'échapper au danger !
Mondains, à vos plaisirs je ne veux plus songer.

ANGÉLIQUE.

75 D'ailleurs, pour ces plaisirs dangereux ou coupables,
Tu vas en retrouver d'autres bien préférables.
Quand tu connaîtras mieux la Congrégation,
Tu le verras, ma chère.....

SCÈNE II.

Les mêmes, Céline.

CÉLINA.

Ô douce émotion !

ANGÉLIQUE.

Qu'entends-je ?

ÉMILIE.

Céline ! Ciel ! Je suis confondue.

ANGÉLIQUE.

80 Tu viens bien à propos.

CÉLINA, à Émilie.

Enfin tu t'es rendue.

ÉMILIE.

Excuse-moi, pardon.

CÉLINA.

85 Va, ne te trouble pas.
Vous commenciez tantôt vos innocents débats,
Quand je suis arrivée. « Attendons à la porte,
Ai-je dit ; et voyons s'il faut prêter main-forte. »
Il s'agissait, je crois, d'une comparaison.

ANGÉLIQUE.

Émilie alléguait une vaine raison,
Pour ne pas accepter l'honneur qu'on lui défère.

ÉMILIE.

C'est que je n'y voyais qu'un sacrifice à faire.
Mais je suis convaincue.

CÉLINA.

90 Angélique, c'est bien :
Oui, ton amie, en toi, trouve un ange gardien.

ANGÉLIQUE.

J'allais lui dire aussi les plaisirs qu'en revanche
Elle pourra goûter ici chaque dimanche.

CÉLINA.

95 C'est vrai : dans ce séjour où tout sait nous charmer,
On bénit le Seigneur, on apprend à l'aimer ;
On chante les bienfaits de la Vierge Marie
Que la sainte parole à nos âmes confie ;
Parfois, des jours passés l'on ravive les jeux,
Quand on veut nous offrir un passe-temps heureux.
100 Ce n'est pas tout encor : on célèbre des fêtes
Qui certes ne font pas tourner les jeunes têtes :
Elles tournent les coeurs vers le souverain bien.

ÉMILIE.

Que c'est beau Céline ! Puis, tu le dis si bien
Qu'il me semble déjà que ce bonheur m'enivre.

ANGÉLIQUE.

105 Ah ! C'est mon Émilie ! Elle me fait revivre.
Aussi, je ne puis plus contenir mon ardeur.

Elle embrasse Émilie.

CÉLINA.

Qu'il est doux de s'aimer dans l'amour du Seigneur !

Elle sépare les deux amies.

Cependant, c'est assez : car j'entends vos amies
Qui brûlent de se voir à l'autel réunies.

110 Mais le chant se rapproche.... écoutez ces accords....
À leur douce harmonie unissons nos transports.

*Le choeur arrive sur la scène en chantant un morceau de
CONSECRATION.*

FIN

AVIGNON LIBRAIRE DE CAILLAT-BELHOMME, Éditeur. Rue
Saunerie, 15. PROPRIÉTÉ DE L'ÉDITEUR.

AVIGNON, typ. Jacquet, rue Saint-Marc, 22.

PRESENTATION des éditions du THEÂTRE CLASSIQUE

Les éditions s'appuient sur les éditions originales disponibles et le lien vers la source électronique est signalée. Les variantes sont mentionnées dans de rares cas.

Pour faciliter, la lecture et la recherche d'occurrences de mots, l'orthographe a été modernisée. Ainsi, entre autres, les 'y' en fin de mots sont remplacés par des 'i', les graphies des verbes conjugués ou à l'infinitif en 'oître' est transformé en 'aître' quand la graphie moderne l'impose. Il se peut, en conséquence, que certaines rimes des textes en vers ne semblent pas rimer. Les mots 'encor' et 'avecque' sont conservés avec leur graphie ancienne quand le nombre de syllabes des vers peut en être altéré. Les caractères majuscules accentués sont marqués.

La ponctuation est la plupart du temps conservée à l'exception des fins de répliques se terminant par une virgule ou un point-virgule, ainsi que quand la compréhension est sérieusement remise en cause. Une note l'indique dans les cas les plus significatifs.

Des notes explicitent les sens vieillis ou perdus de mots ou expressions, les noms de personnes et de lieux avec des définitions et notices issues des dictionnaires comme - principalement - le Dictionnaire Universel Antoine Furetière (1701) [F], le Dictionnaire de Richelet [R], mais aussi Dictionnaire Historique de l'Ancien Langage Français de La Curne de Saint Palaye (1875) [SP], le dictionnaire Universel Français et Latin de Trévoux (1707-1771) [T], le dictionnaire Trésor de langue française tant ancienne que moderne de Jean Nicot (1606) [N], le Dictionnaire etymologique de la langue française par M. Ménage ; éd. par A. F. Jault (1750), Le Dictionnaire des arts et des sciences de M. D. C. de l'Académie française (Thomas Corneille) [TC], le Dictionnaire critique de la langue française par M. l'abbé Feraud [FC], le dictionnaire de l'Académie Française [AC] suivi de l'année de son édition, le dictionnaire d'Emile Littré [L], pour les lieux et les personnes le Dictionnaire universel d'Histoire et de Géographie de M.N. Bouillet (1878) [B] ou le Dictionnaire Biographique des tous les hommes morts ou vivants de Michaud (1807) [M].